# Le pouvoir aux travailleurs

**mensuel trotskyste**

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » (Karl Marx)

**UNION AFRICAINE DES TRAVAILLEURS COMMUNISTES INTERNATIONALISTES**

ISSN 0241 0494 Le 14 Novembre 2026 N° 532 PRIX : 100 FCFA

# ILS VEULENT NOUS AFFAMER POUR AUGMENTER LEURS PROFITS. MOBILISONS-NOUS POUR DÉFENDRE NOTRE PEAU !




**Sommaire au verso**

Le pouvoir aux travailleurs

## Sommaire

**Éditorial**

Ils veulent nous affamer
pour augmenter leurs profits.
Mobilisons-nous
pour défendre notre peau !

**Pages 3-9 Côte d'Ivoire :**

**LE QUOTIDIEN DES TRAVAILLEURS**

- Weitc : les travailleurs s'organisent pour dire non à la précarisation
- Uniserv : contrats juteux, conditions de travail inhumaines !
- Ekacico : c'est foutaise !
- Témoignage d'un travailleur

**LEUR SOCIÉTÉ**

- Des problèmes dans la scolarité ? Où ça ?
- Soubré : des élèves manifestent contre des conditions d'étude déplorables
- Axe Abidjan-Dabou : grève des gbakas contre le racket
- Paroles d'un griot attitré !
- Rien que du cinéma !
- Vridi-plage : l'état est complice des démolisseurs
- Koumassi campement : des familles déguerpies sont toujours dehors
- Bienvenu dans un quartier pauvre d'Abidjan !
- Lutte contre l'insalubrité ou affaire de gros sous ?

**DANS LE MONDE**

**Pages 9-10**
- France : jeunesse en révolte

**Abonnement**
**France** : (en éco-pli)
12 numéros : 25 euros
Le paiement se fait uniquement
en espèces ou en timbre-poste courant.

**Autres pays :** nous consulter.

**Adresse**
Le PAT- LO
BP 20029
93501 Pantin Cedex France

**Site internet :** www.uatci.org

# Éditorial

**ILS VEULENT NOUS AFFAMER POUR AUGMENTER LEURS PROFITS. MOBILISONS-NOUS POUR DÉFENDRE NOTRE PEAU !**

À cause des bas salaires et de la flambée des prix, les travailleurs ne peuvent plus se nourrir et cela va de pire en pire. Même le prix du poisson qui est un des aliments de base de la population, est devenu inabordable. Par exemple, celui du poisson congelé que les petites commerçantes vendent au détail dans les marchés populaires a doublé depuis 2024. Ce sont elles qui ont été les premières à protester contre cette augmentation scandaleuse du prix auquel elles doivent acheter les poissons auprès des grossistes. Elles ont eu mille fois raison car elles ne peuvent plus gagner leur vie si les familles ouvrières qui sont leurs principales clientes ne peuvent pas acheter leurs produits. Leurs intérêts et ceux des familles ouvrières sont en effet intimement liés. Si les travailleurs s'appauvrissent, les petites vendeuses s'appauvrissent aussi. D'ailleurs, ces vendeuses sont aussi des travailleuses et partagent la vie quotidienne des familles ouvrières.

Si le gouvernement s'est dépêché d'intervenir auprès des importateurs de poissons congelés pour faire baisser un peu leurs prix de vente c'est parce qu'il a eu peur que la colère devienne contagieuse et aille au-delà de ces petites commerçantes. Cette mobilisation est une leçon que nous devons retenir car les travailleurs ont mille raisons de se mettre en colère contre les bas salaires, les mauvaises conditions de travail et les droits les plus élémentaires qui sont bafoués dans les usines, sur les chantiers et autres lieux d'exploitation.

Le gouvernement est assis sur une poudrière, il n'ignore pas que même si la colère des travailleurs n'a pas jusqu'ici explosé au grand jour, tous les ingrédients sont là et qu'une simple étincelle pourrait transformer cette colère en une révolte qu'il aurait du mal à étouffer. Les dirigeants de ce pays n'ignorent pas non plus que dans de nombreux pays, en Asie, en Europe mais aussi sur le continent africain, une vague de colère, plus particulièrement de la jeunesse, déferle depuis plusieurs mois contre les injustices sociales, la dégradation des conditions d'existence des couches populaires, la corruption du pouvoir, entre autres. Ces explosions de colère sont une des conséquences directes de la crise économique mondiale du capitalisme pourrissant qui sème la guerre et la misère.

La Côte d'Ivoire n'est pas une exception. Pendant qu'une minorité de parasites s'enrichit de manière outrancière, de plus en plus de familles ouvrières s'enfoncent dans la misère. Les capitalistes ne connaissent pas de limite dans leur soif d'enrichissement. Partout, dans les usines, le bâtiment, les hôpitaux, les écoles, la précarité des travailleurs est

devenue la règle. Il faut se battre chaque jour pour toucher un salaire de misère et courir ensuite d'un job à un autre, effectuer des journées de travail sans fin. Certains font par exemple du « *Yango-moto* » jusque tard dans la nuit au risque de leur vie, subissant en plus les rackets policiers qui leur arrachent le peu d'argent gagné. Voilà à quoi se réduit aujourd'hui la vie de nombreux travailleurs. Dans ces conditions, quel sera l'avenir de leurs enfants ? Peut-être qu'il sera encore plus sinistre que ce qu'ont vécu leurs parents.

C'est angoisse d'un avenir sombre et bouché se transformera tôt ou tard en révolte et explosera à la figure de ceux qui gouvernent ce pays comme elle a déjà explosé dans de nombreux pays. Mais c'est dès maintenant qu'il faut se préparer pour qu'elle ne soit pas dévoyée par des politiciens démagogues, ou par une partie de l'appareil militaire désireuse de se saisir de l'occasion pour prendre le pouvoir et imposer sa propre dictature, comme cela s'est passé à Madagascar lors de la dernière révolte de la jeunesse en septembre-octobre 2025.

La souffrance de la jeunesse des quartiers pauvres est liée à celle de leurs parents qui ont du mal à joindre les deux bouts, à l'exploitation et à toutes les injustices qu'ils subissent quotidiennement sur leurs lieux de travail et dans leurs lieux de vie. Personne ne sait quand aura lieu cette explosion de colère, mais c'est dès maintenant que nous devons mobiliser nos forces pour dire haut et fort que nous n'accepterons plus de voir nos conditions d'existence se dégrader pendant que nos exploiteurs s'enrichissent de notre sang et de notre sueur. Réunissons-nous pour formuler collectivement nos revendications, organiser et préparer nos grèves, réfléchir collectivement à la manière de faire face au patronat et au gouvernement, aux pièges qu'ils nous tendront, à leur démagogie pour nous diviser, à la pression et répression qu'ils nous feront subir, etc. Il y aura forcément de faux amis qui essaieront de nous tromper et nous entrainer dans leur sillage pour se hisser au pouvoir. C'est le moment de montrer à tous ces gens-là que la classe ouvrière est capable de se défendre et que si elle est organisée, elle peut devenir le fer de lance de tous ceux qui souffrent des injustices du système capitaliste.

# *Le quotidien des travailleurs*

## WEITC SORBONNE PLATEAU
## LES TRAVAILLEURS S'ORGANISENT POUR DIRE NON À LA PRÉCARISATION

Weitc, c'est l'entreprise qui a eu le contrat pour la construction de 4 immeubles jumelés de 24 étages à la place de l'ancienne «*Sorbone*» au Plateau. Depuis le début des travaux, les ouvriers ne savent pas réellement qui est l'employeur, et cela dure depuis près de deux ans.

Voici le récit d'un des travailleurs :
«*Pour ces durs travaux qui se font dans des conditions difficiles avec beaucoup de risques d'accidents, nous avons commencé à nous organiser pour porter nos revendications auprès de la direction. Nous avons désigné quelques collègues pour aller rencontrer la direction de Weitc avec une liste de revendications composées des points suivants : une augmentation de salaire de 2000 F pour tous par jour, la déclaration à la Cnps, le repos hebdomadaire et le repos annuel, l'arrêt des brimades des petits chefs sur les ouvriers, etc. Pour toute réponse, l'entreprise s'est vite désengagée en confiant la gestion du personnel à GBS, une autre entreprise de placement de main d'œuvre.*

*C'est ainsi que celle-ci nous a reçus, mais c'était pour raconter des blablas, à savoir qu'elle vient de commencer et qu'il nous faut patienter en lui accordant un peu de temps. Au final, c'est pour continuer à nous mener en bateau.*

*Depuis quelques jours, nous avons repris notre organisation car nous voyons bien*

*que sans cela, toutes les conditions difficiles que nous déplorons jusqu'à présent, ne changeront pas. Pour le moment, nous ne sommes qu'une poignée sur les 250 travailleurs sur le chantier. Mais nous sommes déterminés et convaincus que beaucoup nous rejoindront pour la lutte car les conditions difficiles que nous subissons ne peuvent que favoriser des situations de révoltes. Et ce sera tant mieux pour nous».*

## UNISERV : CONTRATS JUTEUX, CONDITIONS DE TRAVAIL INHUMAINES ET MÉPRIS POUR LES TRAVAILLEURS !

Uniserv est une entreprise de BTP qui a plusieurs contrats et pas des moindres. Elle a plusieurs chantiers à travers la ville d'Abidjan comme ceux de la rue des Jardins, au Golf et à Faya à Cocody. C'est elle aussi qui a le contrat de la construction du grand marché d'Abobo.
Malgré ces contrats juteux, les travailleurs sont payés avec des salaires dérisoires, 4000 F par jour pour les manœuvres et 8000F pour les ouvriers qualifiés. Aucun travailleur n'est déclaré à la Cnps, les accidents sont légions.

Il y a quelques jours, l'un des responsables est venu s'adresser aux ouvriers qualifiés pour les informer que leur journée de travail sera dorénavant pointée à six mille francs par jour au lieu de huit mille. C'est une provocation ! Souhaitons que les travailleurs sauront trouver les moyens de lui faire avaler son insulte !

## EKACICO : C'EST FOUTAISE !

(Témoignage)

EKACICO est une entreprise exerçant dans le BTP, un sous-traitant du groupe PORTEO.
*«La semaine dernière, pour une petite cérémonie de deux heures avec les autorités du pays, la direction nous a fait installer des latrines, des pots de fleurs, un dispositif au top. Pourtant nous travaillons depuis longtemps sur ce site sans le minimum d'installation, même pas des latrines. En cas de besoin, on se débrouille comme on peut dans le ravin en affrontant les serpents. Une fois cette cérémonie terminée, les installations ont été démontées sous la supervision d'un petit chef qui n'a même pas daigné descendre de sa voiture sous prétexte que le soleil était accablant et aussi à cause de la poussière. Pour nous parler, il a tout juste baissé les vitres de sa voiture durant quelques secondes.*

*Pendant que le patron nous traite comme des animaux et se fait de l'argent sur nous, nous subissons les mauvaises conditions de travail et vivons dans la misère, comme la grande majorité des travailleurs en Côte d'Ivoire. Les salaires sont bas et nous ne sommes pas déclarés à la Cnps. De même que nous n'avons pas de délégués du personnel. Déjà l'année dernière, nous avons marqué un arrêt de travail et occupé une des grandes voies d'Abidjan pour dénoncer notre situation.*

*Cette année, la direction a décidé d'organiser les élections des délégués du personnel avec un syndicat évidemment acquis à sa cause. Nous nous sommes opposés à ce syndicat et avons sollicité un autre de notre choix.*

*Tous ces comportements méprisants de la direction nous donnent surtout envie de nous organiser pour défendre nos intérêts».*

## TÉMOIGNAGE D'UN TRAVAILLEUR

*«Je suis ouvrier à Filtisac depuis plus de 30 ans. J'y ai passé la moitié de cette période comme journalier à courir derrière une embauche. Et il faut dire que les patrons savent comment nous tenir en laisse. Ils nous font miroiter une promesse*

*d'embauche pour nous inciter à nous tuer au travail, à produire toujours plus. En nous faisant travailler à la pièce et en instaurant une prime de production individuelle, ils nous poussent à augmenter la cadence et mettent notre santé à rude épreuve.*



*Aujourd'hui cela fais plus de 15 ans que je suis embauché, mais ma situation financière n'a pas changé. Mon salaire couvre à peine mes dépenses du mois et au moindre pépin, je dois recourir à des prêts. Il m'arrive de me demander si je dois continuer dans cette entreprise.*

*Je sais que la plupart des travailleurs vivent une situation pareille et que la solution n'est pas de changer de boite ou de se lancer dans l'auto-entreprenariat. Mais ce n'est pas facile non plus de se sentir faire du surplace pendant toute une vie de travail bien remplie».*

De nombreux travailleurs d'autres secteurs de production sont confrontés aux mêmes problèmes. On ne fabrique pas forcément les mêmes choses, les machines sur lesquelles nous travaillons ne sont pas identiques, le métier peut être différent mais l'exploitation est la même. Partout, les patrons veulent nous tuer au travail pour tirer le maximum de profits. Ils vivent de notre sang et de notre sueur. L'exploitation capitaliste est une guerre permanente entre le patron et son employé. Tout seul le travailleur n'est qu'un paquet de muscles que le patron veut utiliser pour produire de la valeur. Sa devise c'est : « tu marches ou tu crèves ! ». Mais quand les travailleurs se lèvent pour se défendre collectivement, ils deviennent une véritable armée. Alors, le rapport de force n'est plus le même et la peur change de camp. Nous serons alors en mesure de lui imposer nos conditions.

# Leur Société

## DES PROBLÈMES DANS LA SCOLARITÉ ? OÙ ÇA ?

Le ministre de l'Enseignement Supérieur a déclaré que les élèves qui arrivent à l'université ont un niveau d'étude assez faible. Pas besoin d'être ministre pour le savoir ! La grande majorité des élèves dans les universités sont des enfants de pauvres. Les riches et ceux qui servent leurs intérêts dans l'appareil d'Etat, comme ce ministre, envoient leurs enfants dans les universités à l'étranger.
Chacun sait que dans les écoles primaires pour les enfants des populations pauvres, il n'y a qu'un ou deux instituteurs, souvent pour six classes. Là où il y a un enseignant par classe, elles sont surchargées et on fait la double vacation. Ensuite, au secondaire, il arrive couramment que des élèves ne reçoivent leur premier cours de mathématiques qu'une fois en classe de 4ème, par manque d'enseignants. Les classes sont bondées.



Une salle de classe en sureffectif avec plus de 100 élèves

Des élèves s'assoient 3 à 4 par table-banc de deux places. Les parents étant pauvres, certains marchent plusieurs kilomètres pour se rendre à l'école. Ceux qui prennent le bus, effectuent leurs trajets dans des

cars bondés et se lèvent à 4h du matin pour rentrer une fois la nuit tombée. Arrivé à la maison, il faut parfois aller chercher de l'eau, faire la cuisine, etc., avant d'apprendre ses leçons. Là encore les récurrentes coupures d'électricité ne facilitent pas la tâche.

L'État se moque de la scolarité des enfants de pauvres, ce qu'il veut c'est d'en faire des ouvriers tout juste bons à être exploités. Mais qu'il se méfie car cette jeunesse défavorisée est capable de se faire entendre dans la rue !

## SOUBRÉ : DES ÉLÈVES MANIFESTENT CONTRE DES CONDITIONS D'ÉTUDE DÉPLORABLES



Depuis le lundi 9 novembre, les élèves sont en grève et manifestent dans la ville pour dénoncer des conditions d'étude inacceptables. Parti des établissements publics, le mouvement s'est étendu aux établissements privés entrainant la fermeture de l'ensemble des établissements secondaires de la ville.

Les élèves dénoncent les effectifs pléthoriques dans les salles de classe. On retrouve entre 130 et 157 élèves entassés dans une seule classe. Les enfants sont assis à trois voire à quatre sur un banc normalement conçu pour deux. Les professeurs ne peuvent même pas circuler dans les rangées, sans compter une atmosphère suffocante. Pour rejoindre leur place, les élèves sont obligés d'enjamber des tables. Faute de tables-bancs en nombre insuffisant, certains élèves doivent prendre les cours debout ou assis par terre. Les toilettes, quand elles existent, sont délabrées et insalubres, impraticables, voire dangereuses pour la santé. Les élèves sont obligés d'aller faire leurs besoins en brousse. S'ajoute à cela le manque criant de professeurs avec certaines matières carrément sans enseignant. Autant dire que toutes les conditions sont réunies pour favoriser l'échec scolaire en masse … mais aussi l'esprit de révolte dans la jeunesse.



Une classe d'un établissement de Soubré

Au début du mouvement, les autorités ont envoyé les forces de l'ordre pour gazer les élèves, mais ça n'a fait qu'envenimer la situation. Elles étaient donc obligées d'engager des négociations avec les représentants des élèves qui n'ont toujours pas abouti car les élèves veulent pour cette fois-ci des actes et non des promesses.

Et pourtant, les autorités fanfaronnent à longueur de journée à la télé sur les investissements et la prétendue qualité de l'éducation. La réalité est là !

## AXE ABIDJAN-DABOU : GRÈVE DES GBAKAS CONTRE LE RACKET



Des «*gbakas*», minibus en attente à Adjamé Liberté

Le 9 novembre, les «*gbakas*», minibus de transport en commun qui assurent la liaison entre Abidjan, Songon et Dabou ont marqué un arrêt de travail pour dénoncer la généralisation du racket sur la ligne.

Il y a d'abord les taxes communales excessives ainsi que la hausse récente de certai-

nes formalités administratives. Il y a ensuite la multiplication des postes de contrôle des forces de l'ordre postées à presque tous les carrefours. À cela s'ajoutent, les nombreuses contraventions dressées par des agents municipaux allant de 5 000 à 20.000 fr pour fait de mauvais stationnement ou autres infractions.
S'y ajoutent les «*gnabros*» qui imposent des prélèvements à chaque gbaka. C'est contre cette avalanche de rackets que les chauffeurs se sont révoltés.

## PAROLES D'UN GRIOT ATTITRÉ !

L'éditorialiste du journal gouvernemental Fraternité-Matin, comme tous ceux qui ont occupé ce poste avant lui, se comporte comme le cireur de pompes officiel du gouvernement et du président. Il a fait des éloges de Ouattara comme s'il s'entraînait déjà à préparer son discours de funérailles ! Ainsi, il écrit que : «*…le développement a désormais un nom, une mesure et un référentiel…. Alassane Ouattara* » et qu'il faut applaudir « *ses performances …les routes, les autoroutes, les ponts, les écoles, les hôpitaux* » qu'il a réalisés, etc. Bref, selon ce griot, Ouattara est « *dans cette lignée des dirigeants qui ont marqué l'évolution du pays …*».

À ce lèche-bottes du pouvoir, on pourrait peut-être décerner la médaille d'horreur pour ses « *performances* » en matière de flagornerie ! Qui profitent des prétendues prouesses de Ouattara ? Certainement pas les travailleurs qui bâtissent des grands immeubles, des centres commerciaux, des ponts, des routes, des cités résidentielles et autres. Ils n'ont même pas les miettes de tout cela et ne peuvent que les regarder de loin. Les écoles que leurs enfants fréquentent sont des déchetteries… les hôpitaux, des mouroirs… la vie, un enfer ! L'exploitation, la cherté de la vie, les bas salaires, les déguerpissements, voilà leur quotidien ! Ce qui est sûr c'est qu'ils ne pourront pas compter sur Frat-Mat pour dénoncer les injustices qu'ils subissent.

## RIEN QUE DU CINÉMA !

La «*Haute Autorité pour la Bonne Gouvernance*» qui est une institution de l'État ivoirien, a organisé une rencontre avec des élèves. Parmi les participants, il y avait des élèves du lycée technique d'Abidjan et du lycée professionnel et commercial de Yopougon.

Selon les organisateurs de cette rencontre, l'objectif recherché est d'«*aider ces élèves à faire de l'honnêteté, du respect des règles et du bien commun, des repères dans leur vie quotidienne et leur futur parcours professionnel*».

Pourquoi cette institution qui semble avoir de si «*nobles objectifs*», ne commencerait-elle pas par prêcher « *l'honnêteté et le respect des règles* » à ceux qui en ont le plus besoin, à ceux qui sont « *en haut de en haut* », c'est-à-dire aux ministres, députés, conseillers et autres hauts fonctionnaires qui vivent comme des pachas sur le dos du peuple ?

Ceux qui sont aujourd'hui au pouvoir comme ceux qui les ont précédés sont en effet les champions de la magouille pour vider les caisses de l'État et profiter de leurs postes pour obtenir toutes sortes de privilèges. Et que dire des policiers et autres gendarmes qui rackettent sur les routes au vu et au su de tous ?

En réalité, si tous ces défenseurs du système capitaliste sont pourris jusqu'à la moelle, c'est que la société capitaliste elle-même est profondément pourri à la base. Alors, tous leurs discours sur le civisme, la morale, la défense de la patrie, le drapeau national, la lutte contre la corruption, ce n'est que du pipeau pour amuser la galerie ! À bas le capitalisme !

## VRIDI-PLAGE : L'ÉTAT EST COMPLICE DES DÉMOLISSEURS

Des travaux de terrassement ont été effectués sur le site de Vridi-plage dans la commune de Port-Bouët. Le dernier bâtiment du quartier, la mosquée, qui tenait encore debout et servait de refuge à quelques familles, vient d'être démoli à son tour. Ce site était habité par certaines familles depuis 1950. C'étaient les descendants des ouvriers qui avaient construit le canal de Vridi.

Ce quartier a été rasé au courant du mois de juin. Plusieurs centaines de familles ont ainsi été jetées à la rue, purement et simplement. Les anciens habitants se sont constitués en collectifs et ont porté plainte contre la destruction de leur quartier. Ils dénoncent le fait que les travaux ont déjà débuté sur ce site alors que l'affaire n'a pas encore été tranchée par la justice.



Vridi canal après le passage des bulldozers en Juin 2026

Quand des gros sous sont en jeux, autant dire que la justice est toujours dans le camp des riches. Ce n'est pas un hasard si les habitants ont été déguerpis comme des malpropres !

## KOUMASSI CAMPEMENT : DES FAMILLES DÉGUERPIES SONT TOUJOURS DEHORS

Victimes d'un déguerpissement fait comme tous les autres au mépris de toutes règles il y a 5 mois, près de 160 familles sont encore logées dans une école primaire en attendant d'avoir les moyens d'être relogées ailleurs.

Ce déguerpissement et cette absence de dédommagement montrent combien la vie des pauvres gens ne compte pas pour les autorités de ce pays.

## BIENVENU DANS UN QUARTIER PAUVRE D'ABIDJAN !

(Témoignage)

*«Depuis le début du mois d'octobre, le quartier N'Dotré Paris-baguette a un problème d'électricité. Presque tous les jours, on assiste à des coupures de courant. C'est avec des bougies qu'on s'éclaire ! Ce phénomène n'est pas propre à ce quartier. La plupart des quartiers pauvres de la ville d'Abidjan vivent les mêmes réalités.*

*Pourtant dans les médias, ils ne font que chanter à longueur de journée que la Côte d'Ivoire est avancée dans le domaine de l'électricité. La réalité est toute autre : les populations pauvres sont dans le noir.*

*Messieurs les autorités au lieu de passer votre temps à faire de la propagande wouya wouya partout dans les médias, il serait préférable de vous pencher sur ce problème».*



Un quartier d'Abidjan pendant une coupure de courant.

Il ne s'agit pas d'un problème technique mais politique. C'est un choix volontaire des autorités de donner la priorité aux entreprises capitalistes et aux quartiers riches. Leur devise c'est : « les riches d'abord !»

### LUTTE CONTRE L'INSALUBRITÉ OU AFFAIRE DE GROS SOUS ?

Le Ministre de l'Hydraulique, de l'Assainissement et de la Salubrité prévoit de construire 5 000 latrines dans la région du Hambol afin dit-il, de lutter contre la défécation à l'air libre. Personne ne se plaindra de l'existence de ces latrines si elles sont réellement destinées à améliorer l'hygiène et la santé des habitants. Mais ce projet a tout l'air d'une bonne opération financière pour quelques margoulins bien placés. Ils disent qu'ils vont creuser 5 000 trous mais au final on va se retrouver avec un gros « trou » dans les caisses de l'État, non pas pour la santé des habitants mais pour enrichir quelques individus.

Des problèmes d'insalubrité, ce n'est pas ça qui manque ici. Il y a des quartiers où même l'eau potable n'arrive pas, les ordures sont laissées à l'air libre avec leur lot de maladies. Certains se débattent avec les problèmes d'évacuation des eaux usées qui se déversent carrément sur la voirie. Mais ce ministre, comme tous ses collègues, ont certainement des « priorités » plus pressantes.

## Dans le monde

### FRANCE : JEUNESSE EN RÉVOLTE

En France, le mouvement de révolte de la jeunesse a débuté courant septembre 2026. Il fait partie d'une vague qui a secoué de nombreux pays en Asie et en Afrique bien avant d'atteindre la France, l'Espagne, l'Italie, entre autres. Nous avons pris l'exemple de la France en nous inspirant notamment d'un article daté du 22 octobre 2026 de la revue mensuelle « Lutte de classe » de nos camarades de Lutte Ouvrière. Cet article porte le titre « **De la révolte de la jeunesse à la crise politique** ». Depuis la date de publication de cet article, d'autres manifestations importantes ont eu lieu et le mouvement se poursuit.

**********




Les jeunes ont fait souffler un esprit de révolte partout dans le pays, une bouffée d'air pour tous ceux qui ne se résignent pas ! Partie de banlieue et avant cela d'Outremer, l'explosion de colère a gagné la jeunesse scolarisée, non seulement contre des conditions d'éducation indignes et la sélection dans le système éducatif, mais aussi contre une société de plus en plus invivable.

**Le gouvernement répond à coups de matraque**

La police a multiplié les provocations. Des manifestants ont été gazés, chargés, frappés. Certains ont été mutilés. Il y a eu plus de 8 000 gardes à vue et 2 000 poursuites engagées contre des mineurs. Macron a carrément interdit des manifestations sous prétexte de protéger les commerces. Mais toutes ces mesures autoritaires n'ont pas suffi à arrêter la mobilisation, bien au contraire.

Mardi 6 octobre, plusieurs centaines de milliers de personnes ont manifesté dans toutes les moyennes et grandes villes. Le mouvement a partout pris l'allure d'une marée humaine lycéenne, avec de nombreuses pancartes affichant des revendications, des slogans évoquant les menaces qui pèsent sur l'avenir de cette génération ou contenant des attaques contre la police, l'extrême droite et le racisme.

Dès la manifestation nationale suivante, le 13 octobre, les cortèges universitaires ont été plus nombreux et ont compensé en partie une baisse de la mobilisation lycéenne. Et en se prolongeant, le mouvement a gagné une certaine respectabilité aux yeux

d'une partie de la population travailleuse. Cela s'est vu lors de la manifestation du 17 octobre quand tout a pris une autre dimension.

**La journée de mobilisation du 17 octobre**

La journée du 17 octobre n'avait au départ rien à voir avec le mouvement lycéen. L'idée d'une journée de contestation contre la vie chère a été lancée sur les réseaux sociaux durant l'été. Les grandes confédérations syndicales ne s'y sont ralliées que tardivement, la manifestation a été organisée sans leur soutien mais de nombreux militants syndicaux y ont participé.



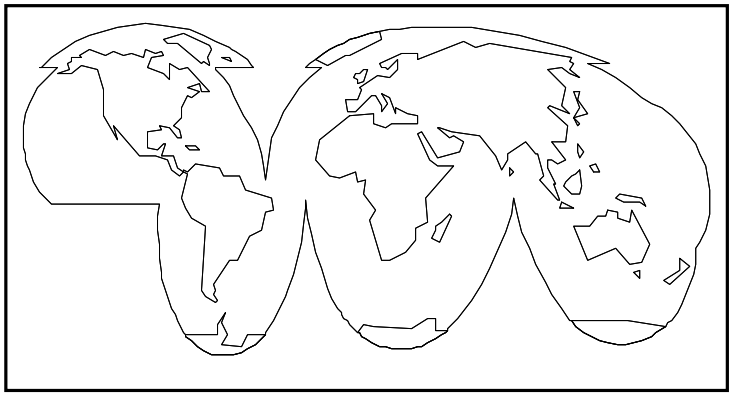

Selon la police, il y aurait eu 550 000 manifestants, le double de la manifestation des lycéens du 6 octobre. À Paris, d'après la police, 110 000 personnes ont défilé. De très grandes manifestations et rassemblements ont aussi eu lieu dans les autres grandes villes. Même dans des petites villes de quelques milliers d'habitants, il y a eu des rassemblements de quelques dizaines ou centaines de personnes, dont souvent un contingent non négligeable de lycéens.

Cette journée a donc marqué un tournant, par l'ampleur des manifestations, par le lien qu'elle a établi entre les revendications de la jeunesse et celles des classes populaires confrontées à la vie chère et au même mépris de ceux qui dirigent, et surtout par ses conséquences politiques. On peut déjà dire que c'est un mouvement qui comptera. Il a entraîné des centaines de milliers de jeunes et, pour beaucoup, il a été leur premier pas politique conscient et leur donnera peut-être l'envie de s'engager pour lutter contre cette société.

**Les travailleurs peuvent changer la donne**

Le gouvernement craint la contagion de la mobilisation car toutes les conditions sont réunies pour que la colère du monde du travail éclate à son tour. Dans le contexte actuel de crise et de marche à la guerre, la grande bourgeoisie veut nous exploiter sans frein, et elle voudrait qu'on obéisse au doigt et à l'œil. Mais l'entrée des travailleurs dans la contestation, avec leurs revendications et leurs armes de classe, les grèves et les occupations d'entreprises, peut changer le rapport de force. Parce qu'elle est au cœur de l'économie capitaliste, la classe ouvrière peut donner une direction à la révolte et lui donner la force de contraindre les capitalistes et leur gouvernement à reculer pour de bon.

TRAVAILLEURS DE TOUS LES PAYS



UNISSONS-NOUS !

# CE QUE NOUS VOULONS

Considérant

- que l'économie et la société sont basées sur l'opposition fondamentale d'intérêts entre, d'un côté, une minorité de bourgeois qui possèdent l'essentiel des richesses de ce pays et qui contrôlent les moyens de les produire et, de l'autre côté, une majorité de prolétaires qui ne peuvent vivre que de leur travail et de rien d'autre
- que le sort réservé aux prolétaires, c'est-à-dire aux ouvriers des villes et des campagnes, aux employés, à ceux qui, faute de travail régulier, vivent de petits métiers, à ceux qui font marcher la production et les transports, est intolérable du fait des salaires trop bas et du chômage
- que la majorité pauvre de la paysannerie est également condamnée à la misère par les sociétés capitalistes qui rachètent à vil prix leur production
- que les travailleurs ne peuvent pas compter sur la bourgeoisie pour améliorer leur sort car la richesse de la poignée de riches parasites bourgeois, ivoiriens ou étrangers, vient précisément de l'exploitation des travailleurs
- que l'État lui-même, c'est-à-dire la direction de l'administration, la hiérarchie de l'armée et de la police, est entièrement au service des riches
- que tous les grands partis, y compris ceux qui sont dans l'opposition au gouvernement en place, n'entendent pas toucher à cet état des choses
- que seuls les ouvriers des villes et des campagnes, les chômeurs ont intérêt à une transformation profonde et radicale de la société car l'organisation actuelle de la société ne leur donne rien d'autre que la misère

*Nous estimons indispensable la création d'un parti qui représente exclusivement les intérêts politiques de la classe ouvrière et qui se fixera pour tâches :*

- de regrouper tous ceux qui, au sein de la classe ouvrière, sont déterminés à agir pour défendre les intérêts quotidiens des travailleurs contre les bourgeois, des pauvres contre les riches et pour préparer la classe ouvrière au grand combat pour libérer la société de l'exploitation - préparer les travailleurs à ce que, au cours de ce combat, ils créent les organes du pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans pauvres et à ce qu'ils conservent les armes conquises au cours de la lutte afin d'avoir les moyens de se faire respecter
- donner à la classe ouvrière la conscience de la nécessité de se servir de sa force pour reprendre à la minorité de riches industriels, de marchands et de banquiers, de hauts fonctionnaires et de politiciens corrompus toutes les richesses acquises par l'exploitation des travailleurs, afin que les ouvriers et les paysans puissent en disposer collectivement et qu'ils puissent s'en servir dans l'intérêt de tous, dans l'égalité et la fraternité, pour que chacun puisse manger à sa faim, se loger, se vêtir, se soigner correctement, et que les enfants de tous aient droit à l'éducation, à la culture, à la dignité et au respect des autres.
-favoriser l'extension de la révolution ouvrière à l'échelle internationale

La présente revue entend dans cette perspective :
- défendre et transmettre la tradition révolutionnaire de la classe ouvrière, telle qu'elle a été incarnée dans le passé par Marx, Lénine et Trotsky
- combattre l'ethnisme et le nationalisme qui divisent les travailleurs, au nom de l'internationalisme qui les unit
- contribuer, par la propagande et l'éducation, à soustraire les travailleurs à toutes les formes d'obscurantisme, à l'influence réactionnaire de toutes les religions qui prêchent toutes la patience et l'accommodement avec l'ordre établi
- œuvrer pour développer parmi les travailleurs la conscience de constituer une classe capable de libérer la société de l'exploitation.